

Études littéraires



Présentation

Jacques Blais

Volume 17, numéro 1, avril 1984

Le mythe littéraire et l'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500631ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500631ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blais, J. (1984). Présentation. *Études littéraires*, 17(1), 9–11.
<https://doi.org/10.7202/500631ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

En un temps où se manifeste un intérêt nouveau pour l'étude des rapports entre le mythe et la littérature, il a paru utile de réfléchir sur la dimension historique du travail du mythe ou de la fonction mythique dans les œuvres littéraires. Le collectif prend comme dates limites les années 1945 et 1984 et regroupe des études sur quelques textes de cette période, pour y retrouver les traces d'une présence mythique (motifs, thèmes de légendes ou de mythes). Il pourrait s'agir de quel que sorte d'exercices de mythanalyse.

Nous sommes donc à la recherche de mythes d'époque. Et comme le dieu Pan hante l'aube de ce siècle, comme les aventures d'Icare marquent les années 1935 à 1939 et celles d'Orphée, étrangement, la Deuxième Guerre mondiale, d'autres modèles légendaires ou mythiques sont évoqués, souvent secrètement par la médiation symbolique, dans les écrits d'après 1945, qu'il s'agisse, par exemple, de Prométhée, Faust, Eros et Psyché, ou des déesses Mères. Identifier les thèmes dynamiques, en préciser le réseau des motifs, indiquer, si possible, leur implication dans l'histoire personnelle du créateur ou de la créatrice et dans celle de la collectivité à laquelle il ou elle appartient, selon le postulat que formule Jean-Pierre Richard dans son *Mallarmé* : « Nul doute [...] que les directions intérieures de chaque rêverie ne soient en rapport avec les tendances historiques et sociales de tout un

temps¹», tels seraient en somme nos objectifs — poursuivis en toute liberté d'ordre méthodologique.

Préoccupée de se situer vis-à-vis de la critique formaliste, l'étude liminaire de Jean-Claude Vareille restituée à l'œuvre de Claude Simon sa dimension mythique et y fait apparaître une vision du monde structurée par le mythe de la Terre-Mère. L'étude terminale de Ruth Amossy, par contre, montre l'influence déterminante de modèles socio-culturels dans l'émergence de stéréotypes à portée mythique et à statut exemplaire, inducteurs de comportements collectifs spécifiques; ainsi en est-il du stéréotype du Sabra — Juif né en Israël — pour la société israélienne.

Les six autres études se partagent en deux groupes à la fois distincts et complémentaires.

Le premier groupe s'applique à mettre à jour la fable mythique qui s'élabore sous la trame de toute fable apparente. L'étude de Jacques Blais discerne dans un roman de Bosco, *Malicroix* (1948), l'influence d'un programme mithraïque dont les composantes informeraient aussi plusieurs textes de l'immédiat après-guerre; celle de Judith Kauffmann fait voir que les héros d'une fiction romanesque de Romain Gary, *La Danse de Gengis Cohn* (1967), puisent leur substance dans des images immémoriales qui ont pour fonction de dramatiser de façon inédite la hantise de l'horreur concentrationnaire et la peur de l'apocalypse nucléaire; celle de Dario de Facendis et de Jacques Mascotto montre qu'une sorte d'amour halluciné pour la réalité permet à Pasolini de suggérer que des lieux dotés d'énergie sacrée transforment les faits en événements, les histoires en tragédies.

Le second groupe, prenant pour objets d'analyse des productions culturelles tout à fait contemporaines réalisées par des femmes, y décrypte les traces d'instances mythiques rappelant les cultes des divinités de la Terre. L'étude de Jennifer Waelti-Walters établit que l'univers paradoxal de l'œuvre de Jeanne Hyvrard se fonde sur les relations entre la mère et la mort. À ces thèmes se joignent ceux de la folie et de la gémellité dans l'étude qu'Yvette Francoli consacre au roman le plus récent d'Anne Hébert, *Les Fous de Bassan* (1982), marqué par la fascination de la figure maternelle. Alors prend place l'étude de Gloria Feman Orenstein qui

décrit la revitalisation du culte de la Créature cosmogonique par des artistes originaires de plusieurs continents.

Au point de tangence de ces réflexions, le poète Paul Chamberland inscrit le bref récit d'une expérience de métépsychose au cours de laquelle, mû par « l'irrépressible volonté » d'être autre, il vécut, tel jour de l'été 1976, au cœur des Laurentides, sous l'emprise d'un programme mythique issu de l'ancienne Égypte. Et ce fut « le voyage de Thot »...

Enfin, Paul Chanel Malenfant rend compte de *La Galaxie de l'imaginaire*, recueil d'études que Michel Maffesoli a suscitées sur l'œuvre du principal animateur des recherches en mythanalyse, Gilbert Durand.

J.B.

Note

¹ Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éd. du Seuil, 1961, p. 30, note 27.